

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 10 (1982)
Heft: 1

Artikel: Le patois, c'est un peu de la terre de chez soi qui s'attache à son soulier !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-240406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PATOIS, C'EST UN PEU DE LA TERRE DE CHEZ SOI QUI S'ATTACHE A SON SOULIER !

Saites-vous aimis patoisants que nos sons ayus tot prêts de meuri et d'être tcheus-sies di monde ?

In saivaint de tchi nos é mainme écrit qu'après déjeucenttyinze les gros chires de Bérne aivint djâbiaie çoci :

E fât que le Jura, ptét è ptét, ne djâseuche pus français.

E dait botaie d'enne sens les lois et les eusaidges de Fraince ou bîn qu'è s'en alleuche feû de notre cainton.

Eh ! bîn, ç'â djeutement ço que nos ains fait, nos les Jurassiens, poche que nos ne vlîns ne rnoyie le djâsaie de nos papons et de nos mînmîns.

Victor Hugo, s'i ne m'écherre pe, aivait djé dit : "Ctu que voirde sai langue tînt lai ciaie de sai préjon".

Boëne dgens, se vos ne conniâtes pe cés que sont vnis dvaint vos, cment vlais-vos compoïre vos aiprés-vniains ?

C'â djeutement po çoli, aimis patoisants, poche que vos ais le réchpect di véil temps et des véilles dgens qu'âdj'd'heû vos peutes traivaillie dains in pays libre et que ne tiue que le bîn et lai paix po tot le monde.

Traduction littérale :

Savez-vous, amis patoisants que nous avons été tout prêts de mourir et d'être chassés du monde ?

Un savant de chez nous a même écrit qu'après 1815, LIEE de Berne avaient comploté ceci :

Il faut que le Jura, petit à petit, ne parle plus français.

Il doit délaïsser les lois et les habitudes de France ou alors, qu'il se sépare.

Eh ! bien, c'est justement ce que nous avons fait, nous les Jurassiens, parce que nous ne voulions pas renier le parler de nos grands-pères et de nos grand'mères.

Victor Hugo, si je m'abuse, avait déjà dit : "Celui qui garde sa langue tient la clé de sa prison".

Bonnes gens, si vous ne connaissez pas vos ancêtres, (ceux qui sont venus avant vous) comment voulez-vous comprendre vos descendants ?

C'est justement pour cela, amis patoisants, parce que vous avez le respect du vieux temps et des vieilles gens qu'aujourd'hui vous pouvez travailler dans un pays libre et qui ne cherche que le bien et la paix pour tout le monde.

